

Jean-Baptiste chez Saint Jean

L'évangéliste Jean, contrairement aux trois autres, ne décrit pas l'événement du baptême du Christ, mais nous propose le témoignage de Jean-Baptiste. Il témoigne en ces termes : « voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (v.29).

Pourquoi Jean Baptiste utilise le mot agneau ? Où trouve-t-on dans la bible le mot agneau ? Ce qui vient d'abord à l'esprit, c'est Is 53, le serviteur souffrant qu'on amène à l'abattoir comme un agneau. Ce qui confirme ce lien dans la Parole de Dieu, c'est le mot Talia. Talia en Araméen signifie agneau. Dans les langues sémitiques, chaque mot a souvent plusieurs sens. Talia veut dire aussi serviteur. Le Serviteur souffrant d'Isaïe 53, c'est l'agneau, agneau vulnérable que l'on amène à l'abattoir et puissance de vie qui nous est donnée dans notre propre vie, n'est-ce- pas déroutant, surprenant, comment comprendre cette nouveauté inouïe, ce véritable renversement ? En effet, alors que dans toutes les religions, c'est l'homme qui offre et sacrifie quelque chose à Dieu, dans l'événement Jésus, c'est Dieu qui s'offre en son Fils pour le salut de l'humanité.

À chaque Messe, nous disons : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (v. 29). Le péché dans le texte biblique est au singulier. À la fois dans le kyrie et dans la prière avant la communion, « péché » est depuis la réforme liturgique au pluriel. Pour moi, les deux formes sont légitimes. Quand il est au singulier, il désigne un état qui nous concerne tous, qui que nous soyons, où que nous soyons. Le péché n'est pas alors à considérer du point de vue strictement moral : ce ne sont pas les actions mauvaises comme l'adultère, le vol, les mensonges, etc... Ces actes peuvent être considérés comme les conséquences du péché qui nous habite.

Le péché au singulier est cette tendance que nous avons tous à nous passer de Dieu, à être fondamentalement autonomes et indépendants. Aux États-Unis particulièrement dans la culture américaine, existe le mythe du self made man que revendiquent les grands milliardaires américains comme Jeff Bezos propriétaire d'Amazon. La particularité des grands de ce monde, c'est la toute-puissance. Le monde serait en perdition si l'on ne pouvait les joindre par téléphone jusque sur un terrain de golf. Cela ne date pas d'hier, dès le 16ème siècle, un spirituel nommait ces super héros, ces personnalités « homo incurvatus ». L'homo incurvatus est cet homme replié sur lui-même qui pense n'avoir besoin de personne, qui ne voit que son propre intérêt et qui est malheureux au plus profond de soi. La racine du péché originel est le pouvoir. De cette racine que de ramifications infinies. Ce péché s'insère partout, comme le sable du Sahara lorsque souffle le sirocco.

Dans nos communautés qu'elles soient religieuses, familiales ou professionnelles elles-mêmes, il peut arriver malheureusement que notre volonté innée de domination et de répression se manifeste, provoquant des souffrances continues à ceux qui en sont victimes. La réponse de Dieu à la tentation de toute-puissance, c'est le Christ qui va l'incarner en donnant l'exemple d'un dépouillement, d'une kénose. Il s'est dépouillé de sa toute-puissance. Le « tout-puissant » s'est fait vulnérable, « Il s'est dépouillé ». Le dépouillement de Dieu dans la crèche, c'est ce que nous avons médité à Noël. L'humilité de Dieu, voilà toute la pédagogie de Dieu. « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages » (1 Co 1, 27).

« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » Jean-Baptiste témoigne d'un Messie rempli du feu

de l'Esprit Saint. Il est Fils de Dieu au sens plénier du terme : « semblable du Père », celui qu'il a envoyé et dont il authentifie la mission. L'Esprit Saint que Jésus reçoit au Jourdain pour sa mission est feu. Dans l'évangile de Jean, Jésus déclare qu'il est venu apporter un feu sur la terre. Jésus le Christ brûle d'allumer sur la terre ce feu, le feu de l'Esprit Saint. Un feu qui détruit ? Certes non, un feu qui purifie, un feu ardent, tout le contraire de la tiédeur.

Alors comment concilier la puissance du feu et la vulnérabilité de l'agneau ? Par le mot amour ou le mot gloire quand on comprend ce mot dans sa plénitude de sens. L'agneau de Dieu, c'est la gloire de Dieu, « gloire de Dieu », au sens du rayonnement de son pur amour. La « gloire de Dieu » se révèle dans l'agneau divin. L'amour divin, la gloire de Dieu est capable de traverser victorieusement l'angoisse, notre angoisse. C'est ce qu'il accomplira lors de sa passion et sa résurrection, son véritable baptême . C'est en cela qu'il est l'agneau ? Il est l'agneau pascal. Il accomplit le rite de la Pâque juive qui chaque année rappelait au peuple que Dieu l'avait libéré du pays de l'esclavage, de la servitude, de la mort. Le Dieu qui vient en Jésus, est donc un Dieu qui libère de ce qui nous fait mourir, nous entraîne vers la désolation. Dieu nous ouvre à l'espérance. Cette espérance, donne une immense valeur à ce petit laboratoire qu'est notre terre. Mais alors, comment mettre en alliance Ciel et terre, en fait comment rendre compte de l'Éternité au cœur du temps ?

Lors d'une retraite à Ben Boch en Bretagne, j'avais pris conscience que j'avais été durement secoué par la mort des malades du SIDA qui, à l'époque, mourraient rapidement à l'hôpital où j'étais aumônier. Après trente jours de retraite, voilà ce que j'avais écrit : « Je marche dans le parc. La nuit, sans être noire, ne permet pas de voir le chemin qui conduit à la mer. Mes pieds me servent de boussole. A chaque pas, mon attention se porte vers le contact répété entre chair et terre. Deux sentiments se mêlent en moi. D'une part, j'entends l'appel de la mer qui m'ouvre l'horizon vers le large. D'autre part, je ressens cette exquise sensation d'exister, planté en cet instant comme si l'Éternité venait faire irruption au cœur du temps en ce moment de grâce. La mer est pleine. L'odeur du goémon et d'autres odeurs moins reconnaissables portées par le vent viennent fouetter mon visage. Ce contact réveille cette sensation d'appartenir à la terre. Je prends alors conscience que ma vie est posée, que mon souffle est réalité dans cette confrontation au grand large. Je vis pleinement cet instant mais réalisant en même temps qu'il pourrait être le dernier. Comment accepter de quitter cette présence au monde si consistante, si dense, si imbriquée à cette terre, à cette vie ? Quel déchirement ! La réponse ne tarde pas, une pensée me traverse le cœur, elle s'impose à moi : « Ton Dieu sait tout cela. Ce qu'Il t'a donné, Il ne te l'arrachera pas. Tu auras toujours cette sensation, cette vibration de l'existence, ce corps à corps avec l'univers. Ce qui t'attend, c'est la terre et le Ciel. La terre au Ciel, c'est cette terre dans la lumière de Dieu, chair transfigurée par l'Amour ».